

consolation, & de joye, sa providence escartera les nuages de nos ennuis, & guerira toutes nos playes par une paix bonne & assurée, & quand il faudra partir de ce monde, nôtre Seigneur Iesus, pour l'amour duquel nous aurons renoncé à nous-mesmes, & à tous les avantages de nôtre chair, comme nous-nous ferons tous donnez à lui, se donnera aussi tout à nous, avec toute la gloire & toutes les felicitez de son Paradis. Ainsi soit-il.



SERMON sur ces paroles de S.
Paul en l'Epistre aux Philip-
piens, chap. III. v. 20.

*Mais nostre conversation est de bourgeois
des cieus, dont aussi nous attendons le
Sauveur, sçavoir le Seigneur Iesus
Christ.*

En est pas après la mort seulement
qu'il y a entre les fidelés & les
mondains, comme un grand abysses;
c'est, si vous y prenez bien garde, mes

freres, dès cette vie mesme. Car leurs qualitez & leurs esperances sont merveilleusement differentes. Les mondains, comme estrangers du ciel, & comme bourgeois de la terre, n'ont inclination, affection, ni sentiment, que pour les choses terriennes, & ne seruent à autre Dieu qu'à leur ventre; & les fideles, au contraire, comme estrangers de la terre, & comme bourgeois du ciel, ont toutes leurs pensées & toutes leurs affections là haut. Car ils sauent que leur Sauueur leur y est allé preparer place, & ils attendent de jour en jour qu'il en vienne, pour les y eslever, pour les y loger avec lui, & pour les y rendre participans de sa propre gloire. Ces mondains-là ressemblent à cette pauvre femme de l'Evangile, que le Diable auoit si fort courbée, qu'elle demouroit tousjours penchée vers la terre, & qu'elle ne pouuoit regarder le ciel; mais ces fideles-ci sont comme ces Anges de Dieu, qui montoyent & descendoient par l'eschelle que Iacob vid en songe. Car s'ils descendent de fois à autre pour les fonctions & les necessitez ordinaires de cette vie, ils remontent aussi-tost, par
de

de saintes méditations, au lieu de leurs félicités & à l'objet unique de leur gloire. C'est l'opposition que S. Paul fait ici de soy aux gens de ce siècle, contre la pernicieuse doctrine & les scandaleux exemples desquels il travaille à munir les Philippiens. *Plusieurs, dit-il, cheminent, desquels je vous ai souvent dit, & maintenant je vous le dis encore en pleurant qu'ils sont ennemis de la croix de Christ, desquels la fin est perdition, le Dieu desquels est le ventre, & la gloire en leur confusion, qui sentent les choses terriennes. Mais quant à nous, adjoint-il, nostre conversation est de bourgeois des cieux, dont aussi nous attendons le Sauveur, assavoir le Seigneur Iesum Christ.*

Hier, nous parlâmes de ces faux Apôtres, & de leurs sectateurs, qui auoyent tout leur cœur au monde; maintenant, avec l'assistance de ce bon Dieu, au nom duquel nous sommes ici assemblez, nous avons à considerer l'exemple tout contraire de S. Paul, & des vrais Chrestiens, qui ayant dit un éternel ADieu à toutes les vanitez de la terre, auoyent convertis tous leurs soins, toutes leurs pensées; & toutes leurs affections à la meditation &

à la recherche des vrais & solides contentemens qui leur estoient reservez dans le ciel, d'où ils fauoyent assurement que leur Sauueur deuoit descendre, pour les y emmener avec lui. Ce grand Apôtre, & les autres fideles, auant leur conuersion au Seigneur, auoyent bien fait estat, comme de quelque grand auantage, de ces choses externes & corporelles qui amusent les enfans du monde, & où ils mettent leur justice, leur felicité, & leur gloire. *Car quand ils estoient encore enfans, ils parloient comme enfans, ils jugeoyent comme enfans, ils pensoient comme enfans*, comme S. Paul parloit de foy, en la seconde Epistre aux Corinthiens, chapitre onzième. Alors, ils vivoient au monde comme estant tout à fait du monde. Ils n'aimoyent rien que ce qu'aimoient le monde, les biens, les honneurs, les richesses; ils ne haïssoyent que ce que haïssoit le monde, la pauureté, l'ignominie, la douleur; ils n'auoyent point d'autres exercices que les exercices du monde, qui sont le vice & le peché, ni point d'autre Religion pour appaiser les remors de leur conscience que les Religions du monde,

monde, qui ont tousjours consisté en cérémonies, en adorations externes, en sacrifices corporels, comme ont esté jadis le culte des Payens & des Juifs charnels, & comme est aujourd'hui la Religion de nos aduersaires. Mais depuis que la grace de Dieu, salutaire à tous les hommes, leur est clairement apparüe, leur enseignant à renoncer à l'impieté, & aux mondaines convoitises, & à vivre en ce present siècle sobrement, justement, & religieusement, attendant la bienheureuse esperance, & l'apparition de la gloire de nostre grand Dieu & Sauueur; ils ont reconnu que toutes ces choses n'estoyent que pure vanité; qu'ils n'estoyent sur la terre que comme *estrangers & passans*, que tout ce qu'ils y contemploient, ou possédoient, n'estoit qu'une figure qui passe, que la patrie & la cité permanente où deuoient aspirer leurs vœux, estoit le Paradis de Dieu, que la vraye Religion estoit celle en laquelle Dieu est adoré en esprit, & en verité, & que leur vraye félicité, qui se commençoit en ce siècle, & qui se deuoit achever en l'autre, estoit d'estre unis avec Dieu par Iesus Christ nôtre Seigneur, de le servir de toute leur puissance, comme

font les Anges au ciel, & de célébrer en tous lieux, & en toutes conditions, les merveilles de ses bontez. Et ainsi, comme Anges terrestres, ou comme hommes celestes, ils disent, comme vous l'entendez, par la bouche de nôtre Apôstre, *Nôtre conversation est de bourgeois des cieux.*

Quand les Philosophes Payens ont dit, autresfois, qu'ils n'estoyent pas bourgeois d'Athènes, ou de quelque autre ville, mais qu'ils estoyent bourgeois du monde, cette parole a esté recueillie avec grand applaudissement, comme s'ils eussent dit quelque chose de bien excellent. Et véritablement, c'estoit bien quelque chose de ne point borner leur bonheur dans les murailles de leur ville, mais d'estre prests à s'en aller par tout où Dieu les voudroit adresser, & à y demeurer aussi gayement comme dans leur propre patrie. Mais les fidèles disent bien davantage; ils ne sont pas bourgeois du monde, mais du ciel, beaucoup plus prests à laisser le monde, que ne l'estoyent ces Philosophes à quitter leur país. Ils ne pretendent ici autre droit que celui du passage, parce qu'ils aspirent à leur patrie, qui est

qui est celle de Iesus Christ, & des Anges
esleus. Ainsi en faisoit Abraham, *qui de-
meura*, dit l'Apôtre aux Hebreux, chap. II.
*comme estranger en la terre promise, ne plus ne
moins que si elle ne lui eust point appartenu,
habitant en des tentes, avec Isaac & Iacob, hé-
ritiers, avec lui, de la mesme promesse, parce
qu'ils attendoyent la cité qui a fondement, &
de laquelle Dieu est l'architecte.* Ils faisoient
profession, dit-il, *qu'ils estoyent estrangers
sur la terre, & parlant ainsi, ils monstroyent
qu'ils cherchoyent encore leur país.* Et certes,
*s'ils se fussent souvenus de celui dont ils estoy-
ent sortis, ils auoyent temps pour y retourner,
mais ils en desstroyent un meilleur, assavoir le
céleste.* Les saints du Nouveau Testament
en ont fait tout de mesme, disant au 13.
chap. de la mesme Epistre, *Nous n'auons
point de cité permanente, mais nous recher-
chons celle qui est à venir.* Or les fidèles ne
la recherchent pas comme une chose
douteuse, & incertaine; mais ils l'ont déjà
trouvée, par la foy, qui est *la subsistence des
choses qu'on espere & la demonstration de
celles que lon ne voit point.* C'est pourquoy
l'Apôtre leur disoit non pas, *Vous vien-
drez un jour, mais, Vous estes venus à la*

172 *Sermon sur l'Epist. S. Paul*
montagne de Sion, à la cité du Dieu vivant,
à la Jerusalem celeste, aux milliers d'AnGES, à
l'assemblée & à l'Eglise des premier-nez, qui
sont escrits dans les cieux, à Dieu qui est iuge
de tous, aux esprits des justes santifiez, à Jesus
le Médiateur de la nouvelle Alliance, & au
sang de l'aspersion, prononçant meilleures cho-
ses que celui d'Abel. Et nous trouvons
qu'anciennement plusieurs des saints
Martyrs, interrogez par les tyrans, de
quel lieu ils estoient, au lieu de dire le
lieu de leur naissance; respondoient, de
Ierusalom, entendant la céleste, où estoient
leur Père, & leurs frères; parce qu'ils
fauoyent que comme le linceul qui fut
monstré à S. Pierre, en sa vision, après
estre descendu du ciel, y fut retiré, ainsi
eux qui estoient descendus de Dieu,
ayant esté esleus de lui selon son bon plaisir,
devoient s'en retourner à lui, pour pos-
séder en héritage le Royaume qui leur
auoit esté préparé dès la fondation du
monde, suivant ce que disoit S. Paul, Ceux
que Dieu a connus, il les a aussi predestinez à
estre faits conformes à l'image de son Fils bien
aimé, & ceux qu'il a predestinez, il les a aussi
appelez; & ceux qu'il a appelez, il les a aussi
justifiez,

justifiez; & ceux qu'il a justifiez, il les a aussi glorifiez. C'est de quoi ce grand Apôtre se glorifie, & en cet endroit, & ailleurs, non, certes, sans tres-grand sujet. Car ce lui estoit bien un grand honneur selon le monde, d'estre bourgeois de Rome, par le privilège qu'avoient tous ceux de la ville de Tharse, dont il estoit natif, ce que le Capitaine de la garnison de Césarée qui l'auoit fait lier de deux chaines venant à sçavoir, il fut faisi de grande crainte, & le fit tout à l'instant délier, & mesme il lui dit, qu'il auoit aquis avec une grande somme d'argent cette bourgeoisie-là, que S. Paul auoit de naissance; mais deuant Dieu, deuant les Anges, & deuant tous les saints, son vrai & son principal honneur estoit, que le Souverain Roy du ciel l'auoit honoré du droit beaucoup plus précieux de la bourgeoisie celeste. Or comme le droit qu'il auoit d'estre né citoyen de Rome, n'appartenoit pas à lui seul, mais à tous ceux qui auoyent la mesme naissance que lui; ainsi l'avantage qu'il a d'estre bourgeois du Paradis, n'est pas particulier à lui seul, mais commun à tous ceux qui ont receu

la mesme renaissance spirituelle par l'Esprit de sanctification, & de grace. C'est pourquoy il dit en pluriel, *Nostre conuersation est de bourgeois des cieux.*

C'estoit pour dire, Nous sommes les bourgeois des cieux, aussi couurons-nous comme cette qualité nous y oblige. Comme la Lune & les estoiles se voyent la nuit dans les eaux, & toutefois elles sont en effet, & en vérité, dans le ciel: aussi encore que lon nous voye conuerser quant à l'homme exterieur, sur la terre, quant à l'intérieur, neantmoins, *nostre conuersation est au ciel.* Comme là est *notre thresor*, aussi là sont nos cœurs, nos pensées, nos desseins & toutes nos affections. Si quelqu'un se plaist en Egypte, qu'il y demeure esclave, miserable, ayant pour breuvage son eau bourbeuse, pour delices la puanteur de ses aux & de ses oignons, & pour fin, une horrible & inéuitable ruine, ou sous la main de l'Ange destructeur, ou sous les flots de la mer rouge. Nous qui sommes l'Israël de Dieu, nous renonçons aussi volontiers à ses delices, qu'à sa seruitude, pour aller au travers de toute sorte de dangers & de diffi-

difficultez, à la Canaan, celeste, où nous ferons rassasiez en pleine liberté, & avec toute abondance, & de lait & de miel. Nous ne portons envie à personne, sinon à ceux qui sont desja sortis du monde, & qui jouissent dans le ciel des felicittez où nous aspirons. Mais, pour mieux dire, nous ne leur portons point envie, mais nous-nous resjouissons de leur béatitude, & glorifiant Dieu en eux, nous taschons à cheminer comme ils ont cheminé, afin d'estre compagnons de leur gloire, là-haut, après avoir esté ici bas imitateurs de leurs vertus. Cependant, ce qu'ils font là-haut parfaitement, nous le faisons ici-bas comme nous pouvons. Là, ils contemplant Dieu par la lumière de la gloire, & nous le contemplons ici, par la lumière de la foy. Ils l'adorent comme l'objet de leur félicité, & nous l'adorons comme la fontaine de notre consolation. Ils célèbrent & remercient notre Seigneur Iesus, de ce qu'il les a rachetez de la damnation éternelle, & amenez à son immortalité glorieuse, & nous, tout de mesme, nous lui rendons graces de nous avoir, par son mérite,

aquis ces benefices dont, il nous donnera la possession actuelle, a chacun en son temps, comme il nous en a tous assurez, & par sa promesse, & par son serment. Ils sont là-haut en un estat où le monde ni le Diable ne peuvent rien cont'reux; & nous, bien que rampans encore sur la terre, nous sommes assurez, toutefois que quoy que facent nos ennemis spirituels, *toutes choses nous aideront en bien, & qu'il n'y aura ni oppression, ni angoisse, ni persecution, ni famine, ni nudité, ni peril, ni espée, qui nous sèpare de la dilection de Christ; mais qu'en toutes ces choses, nous serons, ains sommes desja plus que vainqueurs par celui qui nous a aimez.* Ils ne se soucient point là-haut, que deviendront les maisons & commoditez qu'ils ont laissées ici bas, parce qu'ils les ont quittées tout à fait, & qu'ils ont une meilleure chevance dans les cieux: aussi nous renonçons tres-volontiers à tous les biens du monde, & non seulement nous souffrons sans regret d'être despouillez comme morts au monde, mais nous *recenons meisme avec joye le ravissement de nos biens*, afin qu'avec moins d'embarras, & plus de liberté, nous puif-

fions

frons aller à Dieu, quand il lui plaira de nous appeller. Ils ne se mettent point en peine là-haut quel jugement on fait d'eux ici-bas; car ayant l'approbation de leur Iuge & de toute la Cour celeste, ils tiennent pour indifferens les jugemens des autres, comme ne faisant ni bien ni mal à leur felicité: nous aussi nous ne cherchons que de rendre nos actions approuvées à Dieu, & il ne nous importe d'estre jugez par aucun jugement humain. Ni les louanges des mondains ne nous sauroyent esleuer le courage, ni leurs blâmes & leurs mépris nous le ravalent. Nôtre Iuge, est au ciel, & nôtre gloire en nous-mesmes, qui est *le tesmoignage de nôtre propre conscience.* Ils ne se soucient point que deviendront leurs corps, si on les tirera ignominieusement de leur sepulcre, si on les trainera, si on les bruslera; si on jettera leurs cendres au vent. Ils sont en seureté quant à leur ame, entre les bras de leur Sauveur, & ils savent que quant à leurs corps, de quelque sorte qu'on les traite, & en quelque lieu qu'on les mette, où qu'on les jette, ils se retrouveront tres-alleurs.

ment en la grande journée , pour estre transformez , & rendus conformes au corps glorieux de leur Maistre , qui les ayant faits à son image , les a rachetez par son sang. Nous aussi , attachant tous nos soins à obtenir le salut de nos ames , nous exposons franchement nos corps à toute sorte de dangers , prests à vivre , prests à mourir , selon qu'il sera nécessaire pour la gloire de Dieu ; & nous ne sommes non plus effrayez du genre de la mort , que de la mort mesme. De quelque mort que nous ayons à glorifier Dieu , nous estimerons nos corps bienheureux de mourir en lui , & pour lui. *Toute sorte de mort des bien-amez de l'Eternel est précieuse deuant ses yeux.*

La différence qu'il y a entre nous , pécheurs & mortels , & ces esprits bienheureux & sanctifiez , c'est qu'ils jouissent de la gloire céleste & que nous n'en jouissons pas encore. Mais tost ou tard , Dieu nous tiendra ce qu'il nous a promis. Il est véritable & fidèle , & il ne peut non plus manquer à sa promesse , que se dépouiller de sa nature. Mesme nous ne saurions tarder long-temps après eulx

car

car nôtre vie estant si courte, nôtre délivrance ne peut estre guere esloignée. Quoy qu'il en soit, nôtre Seigneur qui les a delivrez, nous delivrera tout de mesme, & descendra finalement pour nous glorifier tous ensemble & en corps & en ame. Car ce qu'il est monté au ciel, n'est pas pour y jouir tout seul de sa gloire, ni pour nous laisser ici-bas parmi les misères & les langueurs, mais il viendra une seconde fois du ciel, *avec cri d'exhortation, & voix d'Archange, & avec la trompette de Dieu, pour estre glorifié en ses saints, & rendu admirable en tous les croyans*, qui resuscitant tous d'une résurrection bienheureuse, *seront ravis au deuant de lui sur les nuées, & demeureront eternellement en sa sainte présence*. Ainsi, en attendant & cette heure de nôtre mort & ce jour de son jugement, nous-nous tenons tous-jours comme les Chérubins sur l'Arche, les aisles estenduës, pour, aussi-tost qu'il nous appellera, ou qu'il apparoitra, nous envoler à lui, & avec lui, en ses Tabernacles éternels. Quand les mondains, ou les prophanes, comme Félix, entendent parler de cet advènement de

Christ, ils en tremblent, & en font tout-espouvantez, parce qu'ils l'attendent comme Iuge, & non pas comme leur Sauveur; mais nous, qui l'attendons du ciel comme nôtre Sauveur, nous n'avons point en ce monde de plus douce consolation, que l'attente de cette venuë qui nous a esté tant de fois promise, que nous auons tousjours esperée, & que nous desirons sans cesse comme l'heure destinée à nôtre couronnement & à nos triomphes.

Voilà, à peu près, mès freres, le sens de ces paroles, par lesquelles l'Apôtre nous montre d'une façon pleine d'énergie, & de grace, & nos auantages, & nôtre deuoir. Nous sommes vraiment bienheureux, si nous le sauons bien reconnoistre, quoy que les gens du monde nous estiment fort malheureux & qu'ils travaillent de tout leur pouvoir à nous rendre tels. Il semble bien à nôtre chair, quand toutes choses leur viennent à souhait, qu'au prix de nous ils ont sujet de vivre fort contens; mais qu'ils y vivent comme ils voudront, nous n'auons pas occasion de leur envier leurs dignitez, leurs

leurs biens, ni leurs plaisirs. Ce sont des bourgeois de la terre, qui y bastissent des citez, comme le malheureux Cain. Ils se glorifient en l'abondance de leurs richesses, & font tout ce qu'ils peuvent pour obtenir que leurs maisons demeurent à toujours, & leurs habitations d'âge en âge, & mesme ils nomment les terres de leur nom; mais ce train leur tourne à folie, & avec tous leurs biens, ils ne se sauroient racheter de la ruine qui les attend. Car le rachat de leur ame est trop cher, & ne se fera jamais. Quand ils mourront, ils n'emporteront rien, & leur gloire ne descendra point avec eux. Lors que l'impie avec de grans cris & beaucoup de larmes, demandera seulement une goutte des consolations du fidèle, il lui sera dit, *Mon ami, tu as eu tes biens en ta vie, & ce lui-ci a eu ses maux; maintenant il est consolé, & il faut que tu sois tourmenté.* O trois & quatre fois miserable quiconque met son cœur en une si miserable felicité; & qui par de si courts plaisirs achete de si longs tourmens! Mais nous, mes freres, si nous sommes vraiment fideles, nous sommes les citoyens du ciel; là est nôtre patrie, & nôtre heritage. Quoy que nous

h h

ne se possédions pas tout presentement, il ne laisse pas d'estre à nous. Car nous auons en main le titre de l'aquisition que nôtre Seigneur en a faite pour nous, qui est son Evangile; nous en auons l'arrhe & le gage, qui est son bon Esprit: Car ayant oui la parole de verité, l'Evangile de nôtre salut, nous auons esté scelez du S. Esprit de la promesse, qui est l'arrhe de nôtre heritage, jusques au jour de la redemption. Iesus Christ nôtre chef, avec grand nombre de nos freres en a déjà pris la possession. Tel de nous la prendra deuant que l'année passe, tel autre encore plus tost, & nous la prendrons tous ensemble & en corps, & en ame; en ce second auénement, qui nous a esté promis par nôtre Sauueur. Il n'a pas manqué au premier, il ne manquera pas non plus au second. Et alors nous serons bien-heureux à iamais, en la communion de sa gloire. Car autant que s'estendra la durée de sa propre nature, autant fera celle de nos félicitéz. Le Prophete disoit, *des enfans de ce monde, que leur partage est en certe vie, & que Dieu remplit leur ventre de ses provisions; mais moy, dit-il, je verrai la face en justice,* &c.

*trai rassasié de sa ressemblance, quand je serai
réveillé!*

Mesme dès cette vie, nôtre condition est telle, pour l'avantage que nous donne cette bourgeoisie céleste, qu'encore qu'il n'y ait dans nôtre Eglise que pauvreté, qu'ignominie, que misère, & que les prospéritez, les honneurs & les richesses du monde soyent dans le partage de Babylone, tant s'en faut que nous deuions porter envie à nos aduersaires, qu'au contraire, si nous ne sommes extrêmement ingrats, nous auons grand sujet de remercier Dieu du plus intime de nos cœurs, de ce que *les cordeaux*, par sa grace, nous *sont escheu en un lieu si plaisant*, & de ce qu'*un si bel héritage nous est auénu*. Ils ont leurs commoditez, & leurs auantages ici-bas sur la terre, parce que c'est ici leur païs! & nous y sommes miserables & affligez en plusieurs sortes, parce que *nous ne sommes point du monde*. Mais d'ailleurs, ils sont tous estrangers du ciel, n'osant ni s'approcher de Dieu, soit pour lire sa sainte parole, soit pour participer au sang de leur redemption; soit pour lui présenter leurs prières, ni se promettre assurés

ment, à l'heure de leur mort, d'auoir leur part à ses félicité ; car ils doutent toujours si ce sera l'enfer ou le ciel qui les recueillira au sortir de ce monde. Au lieu que nous, comme estant *combourgeois des saints & domestiques de Dieu*, nous-nous approchons, en toute confiance, & de sa parole, pour nous instruire des choses de nôtre salut ; & de sa table, pour communier au sang qui nous lave de nos pechez ; & de son thrône, pour lui faire nos supplications ; & de son Paradis, pour y entrer & pour y demeurer eternellement, comme en estant les veritables héritiers.

Continuons donc nôtre course, mes frères, quelque penible qu'elle soit, dans l'attente, & dans l'espérance, qu'après que *nostre conversation* aura esté ici-bas *comme de bourgeois des Cieux*, nous jouirons dans les Cieux-mesme, de ce titre glorieux, non pas comme nous faisons maintenant, avec la contradiction du monde, & en soustenant les combats que nous livre le Prince du monde ; mais avec toute la gloire, tout le contentement, & toute la perfection d'une si grande prérogative. Jugez quelle elle doit estre, & quels nous serons

ferons en la possédant , puis que pour nous en donner la pleine & entière possession, le Fils unique de Dieu, le Sauveur de tous les hommes, le Seigneur de l'univers, descendra exprés des Cieux, pour venir au devant de nous, & pour nous conduire de nôtre véritable patrie, à cette demeure éternelle, qu'il nous est allé préparer, & à cette Ierusalem celeste dont nous devons estre non seulement les habitans, mais les Bourgeois, & les Héritiers, puis que, comme dit nôtre Apôtre, *nous sommes héritiers de Dieu, & cohéritiers de Christ.* C'est pour cela qu'il dit que *nous l'attendons*, & que *nous l'attendons des Cieux.* De quelle ardeur, de quelle impatience cette attente ne doit-elle point estre accompagnée ? Figurez-vous l'estat où se trouvent des Chrestiens que les Turks ont faits esclaves sur la mer, & qu'ils tiennent à la chaisne, les outrageant sans cesse, & par leurs blasphêmes contre Iesus Christ & par leurs menaces contre eux mesmes; & quels doivent estre leurs desirs & leurs vœux, pour sortir de cette horrible misère, & pour se revoir en liberté, dès que leur rançon sera venuë. C'est une image

de ce que nous sommes sur la terre, & de ce que nous y devons faire pour aller au Ciel. Les ennemis de la Croix de nôtre Sauveur, nous persecutent & nous tyrannisent, quoi que nous soyons les vrais bourgeois des Cieux, & mesme les enfans du monarque qui y regne, ils ne laissent pas de nous traiter en esclaves. Quelle passion ne devons-nous point auoir pour sortir de leurs fers, pour recouurer nôtre liberté, pour jouir de nos privilèges, & de la gloire de nôtre naissance? Mais attendons avec courage, & avec resolution, non seulement nôtre rançon, mais nôtre Rédempteur mesme, qui l'a payée de sa propre vie, & de tout sang, & qui doit venir en personne pour nous délivrer. Quelque tendresse qu'un Père, que des frères, que des parens, ayent pour un de leur famille, quand il est esclave, elle ne va, tout au plus, qu'à faire tenir en diligence le paiement de sa rançon; mais on ne void point qu'ils aillent la porter eux-mesmes. Ici, il en arrive tout autrement. Le Roy de cette auguste Cité dont nous sommes, les Bourgeois, enuoye son Fils unique, & qui est lui-mesme le Roy des

des Rois, & Dieu benit éternellement, comme son Pere, pour fournir nôtre rançon, & pour nous retirer des chaînes de ces Tyrans sous lesquels nous gemissons. Nôtre Père celeste, fait descendre des Cieux son Fils aîné, pour affranchir ses frères, que le Pere a adoptez en lui, & qu'il a faits avec lui les coheritiers de son Royaume. Haltons donc, par manière de dire, par nos soupirs, & par nos larmes, cette venuë, que nous auons tant de sujet de souhaiter : mais avec quelque impatience que nous l'attendions, que ce ne soit jamais avec chagrin, avec dépit, ni avec murmure ; que ce soit seulement avec des mouvemens de zèle & d'amour. Souvenons-nous tousjours, dans nôtre attente, de ce que nous dit l'Apôtre, apres un Prophete, *s'il tarde, atten-le; car il viendra & ne tardera point*, c'est à dire, s'il te semble qu'en l'attendant, il tarde beaucoup à venir, ne laisse pas de l'attendre avec patience, & tranquillité ; & alors tu verras qu'il viendra, & qu'il n'aura point trop tardé. *Atten-toi à l'Eternel, & tien bon*, disoit David, à tous les fidèles, sur l'expérience qu'il en auoit faite, *voire atten-toi à*

l'Eternel, & il fortifiera ton cœur. Et lui-mes-
me nous assure, que s'estant trouvé en
des détresses qu'il nous represente *com-*
me des abysses & comme un bourbier, d'où
il ne croyoit jamais pouvoir remonter;
en cet estat-la, néantmoins, il auoit *aten-*
du l'Eternel; en l'attendant, qu'il l'auoit
heureusement & magnifiquement deli-
vré. Ce que nos Traducteurs de la Bible
ont fort bien exprimé, en disant, *j'ai pa-*
tiemment attendu l'Eternel, & mesme, com-
me nous le chantons, Apres avoir constam-
ment attendu, de l'Eternel la volonte, &c.
Observons ce divin précepte, mes freres;
Imitons ce divin exemple; & nous assen-
rons, que pourveu que le Seigneur de la
ville dont nous sommes *les Bourgeois, nous*
trouue veillans, & faisant nôtre devoir à sa
venue, qui s'approche, il nous dira à cha-
cun de nous, à son arrivée, *Vien, bon &*
loyal serviteur, entre en la joye de ton Seigneur.
Dieu nous en face la grace.

Sermon